

Homélie : « Nous avons dédramatisé la foi ».

Pourquoi « évangéliser » est-il devenu si difficile ? La liste des causes serait longue si l'on voulait qu'elle soit complète. Dans cette homélie, je voudrais m'arrêter à une seule de ces causes, qui me paraît déterminante : « Nous avons dédramatisé la foi ».

« Nous avons dédramatisé la foi », cela signifie, d'abord, que nous en avons fait quelque chose de tellement personnel, de tellement « libre », que cela ressemble à un arrêt facultatif sur une ligne de bus, à une matière à option au bac. « Nous avons dédramatisé la foi », cela veut dire qu'elle n'a de l'importance que pour ceux qui veulent bien lui accorder de l'importance. La foi est devenue comme les promesses électorales ; elle n'engage que ceux qui y croient.

Nous donnons de l'importance à la foi, à l'acte de foi, à cet acte que nous produisons en nous, ou qui se produit en nous ; nous accordons de l'importance à cet événement intérieur, intime, qui nous concerne. Mais, nous n'accordons pas d'importance à la non-foi.

Dédramatiser la foi, c'est dire : « La foi du croyant, c'est bien. La non-foi de l'incroyant, ce n'est pas grave. »

Eh bien, je vous invite à dramatiser la foi ! Si la foi du croyant est quelque chose de très important, d'essentiel, si une vie se décide sur l'acte de foi qu'elle porte, la non-foi est, nécessairement, grave, lourde de conséquences.

Nous ne pouvons pas dire, ici, entre nous, dans le cocon de la messe dominicale, que la foi fait vivre et que le Christ est la source de la vie, et dire à notre conjoint, à notre enfant, à notre ami, à notre voisin, à notre collègue de travail : « Moi, je crois. Toi, tu ne crois pas. Pas de problème, pas de souci. Chacun son truc. Et, de toutes manières, Dieu sauvera tout le monde. »

Bien sûr, Dieu est amour. Mais, Dieu n'est pas zen ! Le Dieu de la Bible est un passionné. Il a créé l'homme par amour et pour l'amour. Dieu désire l'homme et a soif de son amour.

Quand nous disons à l'incroyant : « Je respecte ta liberté », nos paroles sont-elles vraies ? Ne sont-elles pas, à l'inverse, souvent, une lâcheté et une lâcheté hypocrite ? Et cette soi-disant liberté que nous disons respecter chez l'incroyant n'est-elle pas, d'abord, notre propre incroyance, notre mal-croyance ?

En disant tout cela, je ne mets pas en cause le pacte républicain et je ne pars nullement en guerre contre la laïcité. Il est heureux que la République ne reconnaisse aucun culte. La République n'a pas à être catholique ou protestante, chrétienne ou musulmane. Mais, il ne faut pas confondre la République et Dieu ! Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Pour ce qui concerne les fondements du vivre ensemble – c'est cela la République - je suis laïc, et je défends cette laïcité avec autant de conviction que le plus anticlérical des anticléricaux. Mais, en tant que chrétien, j'annonce tout autre chose. Laïc, je défends les droits politiques de l'incroyant comme du croyant, du musulman comme du chrétien, mais chrétien, je ne dis pas : « être croyant ou être incroyant, être chrétien ou être musulman, c'est pareil, cela revient au même ! »

Bien sûr, je respecte l'incroyant et, donc, je respecte son incroyance. Mais, parce que je suis chrétien, je respecte en lui bien plus que son incroyance, je respecte qu'il est un homme, un homme créé par Dieu, sauvé par le Christ, appelé à la conversion et au salut !

Du coup, je sors du politiquement correct, du soft, du light ! J'entre sur le terrain, difficile, du « respect humain ». Et je lui dis : « Tu as ta conviction. J'ai la mienne. On se respecte. Mais ça ne me suffit pas. Il faut que tu saches, et c'est pourquoi je te le dis, que la foi est un acte capital, décisif, de l'existence, et que rester en-deça, par ignorance, indifférence ou pour tout autre raison, cela est grave. » Aucun croyant n'est crédible si sa foi n'est que pour lui. Est-il même un croyant ?

Quand je dis « Nous avons dédramatisé la foi », je vous dis quelque chose de très important et je conclus en disant que nous avons à faire un sérieux examen de conscience et à remettre de l'ordre dans nos têtes.